



Revue des études slaves

LXXXIX 1-2 | 2018

Все что словенски бесѣдуютъ – Tous ceux qui parlent le slave

Henri Menantaud

1959-2018

Hélène Włodarczyk



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1622>

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 9 juillet 2018

Pagination : 257-259

ISBN : 978-2-7204-0554-9

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Hélène Włodarczyk, « Henri Menantaud », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIX 1-2 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 16 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1622>

Ce document a été généré automatiquement le 16 septembre 2019.

Revue des études slaves

Henri Menantaud

1959-2018

Hélène Włodarczyk

- 1 Le 4 avril 2018, notre collègue Henri Menantaud a succombé à une longue maladie alors qu'il était encore en pleine activité d'enseignant et de chercheur. Tous ceux qui l'ont connu pensent d'abord à ses qualités humaines qui en faisaient quelqu'un de peu commun, passionné par ses recherches mais se dépensant sans compter pour la défense et la promotion des disciplines fragiles qu'il avait choisies : les langues et cultures polonaises et lettones. Il n'hésitait pas à s'arracher au travail de bénédictin auquel l'inclinait sa passion de la recherche pour apporter son soutien à des causes difficiles. Sa persévérance infatigable et son engagement désintéressé finissaient par porter leurs fruits. Linguiste de cœur et d'esprit, il se distinguait à la fois par des intérêts très vastes pour les langues et une grande érudition dans son domaine de prédilection, la linguistique contrastive et la morphosyntaxe des langues baltes et slaves, du polonais et du letton au premier chef. Exigeant envers lui-même, aspirant à la perfection, il aimait la rigueur et l'exactitude en toute chose, ne tolérait pas l'à peu près et préférait le franc-parler à l'obséquiosité ou à un lâche silence que ce soit avec de plus puissants ou de plus faibles que lui-même. À l'annonce de sa disparition, quelques-uns de ses anciens étudiants ont tenu à exprimer leur gratitude pour tout ce qu'ils avaient appris de leur professeur, pour son attention et son soutien à leurs efforts, à leurs projets. Tant que ses forces le lui ont permis, il a été actif au sein de la Société française d'études polonaises où il faisait le lien entre les linguistes.
- 2 Dès les années où il préparait une licence de lettres modernes à l'Université Paris 3, il s'était en même temps consacré à l'étude de langues dites rares car peu connues en France : les langues scandinaves, le russe et le polonais pour lesquels il avait préparé et obtenu les diplômes de l'INALCO. Il a ensuite choisi le polonais pour préparer une thèse, expliquant que, dans le dernier quart du xx^e siècle, la culture polonaise lui paraissait particulièrement dynamique et novatrice. J'ai eu le plaisir et l'honneur de diriger sa recherche en linguistique polonaise à l'Université Paris 4 ; en effet, Henri Menantaud – francophone qui connaissait très bien le polonais dans la lignée des polonisants comme Henri Grappin et Étienne Decaux – était en France un des rares interlocuteurs de haut

niveau sur le domaine polonais. Il soutint brillamment sa thèse en 1992 devant un jury de slavistes, comprenant également des spécialistes de russe et de tchèque avec qui la discussion d'un niveau scientifique rarement atteint toucha des problèmes fondamentaux de la description des langues slaves. Sa curiosité pour la diversité des langues l'a ensuite conduit, vers les langues baltes, le lituanien puis le letton. Ce large éventail constituait une base solide pour ses réflexions de linguiste qui ne se contentait pas de théories générales en vogue.

- 3 Chargé d'enseignement de polonais à l'INALCO pendant dix ans (1986-1996) au cours desquels il ne cessa de publier des articles en linguistique polonaise mais demeurant toujours vacataire, Henri Menantaud se résolut à se présenter à l'agrégation de polonais en 1996 et fut reçu dès sa première tentative malgré la concurrence des polonophones natifs. Il fut alors nommé professeur agrégé à l'INALCO où il continua son enseignement de linguistique polonaise, version et linguistique contrastive des langues baltes et slaves pendant 10 ans encore (1996-2008), toujours avec le même succès auprès des étudiants, mais avec le statut de PRAG ne lui reconnaissant pas la qualité de chercheur. Dans le même temps, il approfondit ses compétences en letton, se dévoua à l'enseignement de cette langue comme vacataire à l'INALCO et fut finalement élu maître de conférences de letton en 2008, poste qu'il occupa tant que ses forces le permirent, tenant à bout de bras une section fragile qui connut grâce à lui un essor inespéré.
- 4 Il est difficile de ne pas se permettre une réflexion sur la solitude d'un spécialiste comme Henri Menantaud dans le système universitaire français : docteur en linguistique polonaise, il ne réussit pas, malgré son vaste domaine d'application et son érudition théorique, à être élu sur un poste de linguistique générale car il se trouvait toujours derrière les candidats « spécialistes de linguistique générale », pardon pour l'oxymore. D'autre part, dans les sections de langues étrangères et particulièrement dans les langues « rares », la linguistique est marginalisée par rapport à la littérature et la civilisation dont les enseignants considèrent que la grammaire mise au point dans les pays d'origine est bien suffisante pour aborder ensuite des disciplines plus nobles.
- 5 En France, Henri Menantaud était un véritable pilier de la linguistique polonaise dont les spécialistes se comptent sur les doigts d'une main. Très apprécié en Pologne pour ses travaux, Henri Menantaud a rédigé plusieurs articles en coopération avec un des plus éminents grammairiens polonais de notre temps Zygmunt Saloni, avec qui il discutait âprement et qu'il a directement influencé sur quelques points épineux de morphosyntaxe. Ses recherches illustrées par des publications régulières et de grande qualité ne cessaient de se développer et de se compléter. Les articles scientifiques qu'il a publiés (en français, anglais et polonais) avant et après avoir soutenu son doctorat constituent avec celui-ci un ensemble qui aurait été digne de l'habilitation par sa cohérence et sa qualité toujours parfaite. La rigueur de la terminologie et du raisonnement s'allie à l'observation minutieuse de phénomènes extrêmement fins. Ses travaux de linguistique mériteront d'être publiés en un volume. De plus, il aimait et pratiquait aussi la musique, les arts plastiques et la littérature auxquels il consacrait ses loisirs. Notamment, Henri Menantaud a mis ses talents littéraires au service de la littérature lettone en traduisant, en collaboration avec Gita Grinberga, des nouvelles et des pièces de la jeune romancière et dramaturge Inga Abele, publiées sous le titre *les Cerfs noirs* (Éditions théâtrales, Culture France, Paris 2008). Pendant sa maladie, il a

terminé la traduction de *Célébration d'une vie* de Nora Ikstena, (*Dzīves svinēšana*, Rīga, Atēna, 1998) qui est prête pour la publication.

- 6 La linguistique des langues baltes et slaves en France est en deuil d'un linguiste exceptionnel par le large éventail des langues qu'il maîtrisait, par la méthodologie rigoureuse et la vaste érudition acquise à la lecture de nombreuses langues. Ses proches, ses collègues et ses anciens étudiants regretteront un homme à la personnalité originale, érudit d'une grande rigueur intellectuelle et au raisonnement très sûr, mais en même temps modeste et discret.

AUTEUR

HÉLÈNE WŁODARCZYK

Sorbonne Université